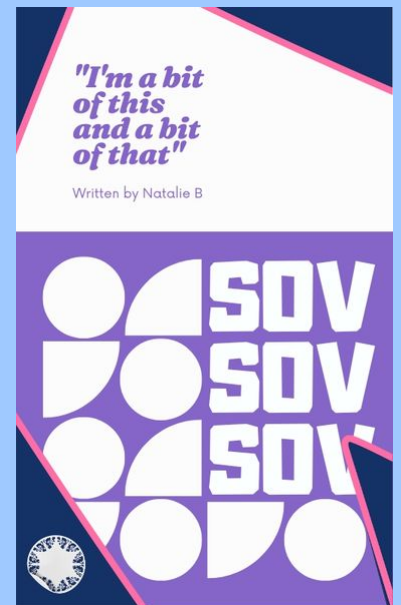




KALEIDOSCOPE

Sov, sov, sov



Name: **Natalie B**

Gender: **Female**

Country of residence: **United Kingdom**

Writing language: **English**

The answer is: 'Yes, Grand Maman, I feel Jewish. I am a Jewish atheist, a musical Christian and a cosmopolitan Brit. I am part of the diaspora and I am English. I am as my name dictates: a bit of this and a bit of that.'



[Cette histoire a été écrite à l'origine en anglais et a été traduite en français pour la rendre accessible à un plus grand nombre de lecteurs.]

Ma grand-mère m'a demandé, il y a de nombreuses années, alors que j'étais encore trop jeune pour comprendre la signification de sa question : « Te sens-tu juive ? »

C'était une petite française d'un peu moins d'un mètre cinquante, à la voix forte et à la personnalité indomptable. Enfant, je me souviens avoir été fascinée par son rouge à lèvres rouge vif et son vernis à ongles cramoisi foncé. Le vernis était appliqué par mon Saba, son mari artiste, et était toujours incroyablement soigné. C'est ce look, associé à ses gros « bijoux » et à sa marque de contrariété plutôt forte, qui la rendait impossible à ignorer.

Ma grand-mère, la féroce matriarche juive, était une orpheline ayant survécu à l'Holocauste, dotée à la fois d'une grande force et d'une montagne de traumatismes non résolus. C'est auprès d'elle que j'ai appris mes premiers mots de français, mais je ne suis pas sûre qu'elle le savait. Elle avait l'habitude de crier « C'est pas possible ! » lors de débats houleux, les lèvres rouges frémissantes. C'était une sorte d'accroche - majestueuse, assurée, tonitruante, et donc mémorable.

Je me souviens m'être sentie très inquiète à table. Les soirées étaient réservées à la nourriture et aux disputes. Quand ma grand-mère était là, on criait beaucoup sur la guerre, l'antisémitisme et les arabes. À un moment donné, j'étais convaincue que la fin du monde était imminente. Ma famille était celle qui finalisait la position de l'humanité sur toutes les questions importantes, et elle avait une nuit pour décider ce qu'elle pensait de tout. Les débats étaient empreints d'un sentiment d'urgence emprunté à une époque antérieure - une époque terrible de l'Histoire.

Les drames domestiques de ce type étaient ponctués par des rituels plus légers. Lorsque mon Saba et Grand Maman venaient en Grande-Bretagne par l'Eurostar, ils arrivaient avec une valise pleine de petits cadeaux - jouets en plastique, pièces de monnaie inhabituelles et paquets de biscuits français. Mon Saba, une âme joyeuse, jouait avec moi pendant des heures et ma Grand Maman me préparait des plateaux de madeleines avec des carrés de chocolat Lindt sur le dessus. Ils m'apprenaient des chansons en hébreu et me bordaient au lit avec un doux « laila tov ».

Tous ces moments ont été des expériences formatrices pour moi, et pourtant, du vivant de ma grand-mère, j'ai eu beaucoup de mal à répondre à la question pressante : « Te sens-tu juive ? » Je ne savais pas vraiment ce que cela signifiait d'être juive, et je n'étais pas du genre à professer une quelconque croyance sans être d'abord absolument sûre de moi.

Vous voyez, il y avait un autre aspect de ma vie. En grandissant, mon père - un compositeur athée - soulignait régulièrement son rejet des traditions religieuses. Pour lui, être juif était quelque chose qu'il associait à un peuple - à la nation d'Israël - par-dessus tout. Enfant, il passait tous ses étés dans ce pays, un Sabra dans l'âme. C'est quelque chose qui n'entrait pas dans ma propre réalité, puisque mes parents ont divorcé quand j'avais trois ans et que je n'ai visité Israël qu'une seule fois, quand j'étais toute petite. Depuis, j'ai pris le temps de découvrir le pays en famille, mais ce n'était pas le cas à l'époque. Par conséquent, j'étais un peu perdue quant à l'état de mon identité juive.

Après le divorce, j'ai vécu avec ma mère, une musicienne érudite et agnostique issue d'un milieu anglais libéral. Nous lisions beaucoup de livres et chantions ensemble au piano. La vie a pris une teinte anglicane et je suis rapidement devenue choriste - d'abord à l'église locale, puis dans les cathédrales successives. J'ai voltigé en soutane et en surplis et je me suis familiarisé avec tout le grand répertoire liturgique. J'ai élu domicile entre les lampes jaunissantes du chœur et les nuages d'encens omniprésents. L'architecture ecclésiastique m'était aussi familière que les murs de ma chambre, sinon plus. Ma mère et moi plaisantions en disant que nous étions des « chrétiens musicaux ».

Au fil des ans, j'ai célébré un grand méli-mélo de fêtes religieuses à intervalles irréguliers - Pessah, Noël, Hanoukka, Pâques - tout cela dans une perspective laïque. Je chassais les œufs en chocolat dans les jardins verdoyants, je cherchais la matsa cachée dans le salon de mon père, je répétais sans cesse des chants de Noël pour l'Avent et je chantais des chansons hébraïques en faisant tourner des dreidels. Sov sov sov.

Je pense que la raison pour laquelle je n'ai pas pu répondre à la question de ma grand-mère de son vivant est que j'étais - de la plus belle manière qui soit, il faut le dire - quelque peu désorientée par la gamme riche et kaléidoscopique d'influences qui s'offraient à moi.

Ce n'est qu'en tant qu'adulte que j'ai trouvé ma réponse, parce que je suis maintenant assez âgée pour savoir que la vie n'est pas simple et assez éduquée pour savoir que le judaïsme est encore moins simple.

La réponse est : « Oui, Grand Maman, je me sens juive. Je suis une juive athée, une chrétienne musicienne et une Britannique cosmopolite. Je fais partie de la diaspora et je suis anglaise. Je suis comme mon nom l'indique : un peu de ceci et un peu de cela. Natalie Borenstein ».